

## Alex

Je m'enfonce dans le confortable fauteuil en cuir et souris à ma meilleure amie. Elle a les joues rosies par l'alcool, et ses yeux bruns font le tour de la salle. Je la connais par cœur. Elle est à l'affût. Qui sera le prochain homme à se perdre dans ses filets ? Quel est celui avec qui elle passera la nuit, cette fois-ci ? Pour oublier la solitude, oublier son chagrin, oublier l'abandon de ce garçon qu'elle aime tant et qui l'a quittée du jour au lendemain sans aucune explication.

— La fille là-bas n'arrête pas de te reluquer. Si tu faisais un petit effort, tu n'aurais pas de mal à rentrer accompagné ce soir ! me lance-t-elle en appuyant ses paroles d'un signe de tête en direction de l'inconnue.

Je hausse les épaules sans même jeter un coup d'œil à la personne en question. Je n'en ai pas envie. Je ne veux pas passer la soirée avec quelqu'un d'autre qu'elle. Elle ne me le dit pas, mais je sais à quel point elle est malheureuse quand je ramène des filles dans notre appartement alors qu'elle dort seule dans son grand lit froid. Mais elle me connaît parfaitement et devine aussitôt mes pensées.

— Arrête, je ne veux pas que tu te privas pour moi, souffle-t-elle.

Elle n'est pas en colère. Elle sait que je n'agis pas ainsi

par pitié. Je passe une main dans mes cheveux blonds en soupirant.

— Je te jure que ça ne m'intéresse pas.

— Ça fait des semaines que tu te retiens. Tu vas finir par exploser ! s'exclame-t-elle en souriant.

Un sourire si triste. Elle essaie du mieux qu'elle peut de faire bonne figure, mais je peux lire en elle comme dans un livre ouvert.

Elle ne peut pas jouer avec moi. Elle ne peut pas prétendre que tout va bien alors qu'elle sombre doucement, inexorablement. Nous restons quelques instants sans parler, à nous dévisager.

— On devrait rentrer, dis-je entre deux gorgées de bière. Je suis crevé et j'ai mes exams à réviser.

Elle pousse un soupir contrit, mais, au fond d'elle, elle est soulagée. Je sais qu'elle n'a pas envie d'être là ce soir. Ni aucun autre soir. Mais je ne lui laisse pas le choix. Elle a besoin de sortir, de s'aérer, de se changer les idées. Je refuse de la regarder broyer du noir en restant les bras ballants. Impossible.

C'est le même rituel depuis des semaines. J'entre dans sa chambre et tire les rideaux. Je la rejoins dans son lit et la prends dans mes bras pendant qu'elle laisse couler ses larmes. Et une fois qu'elles se sont tariées, je la force à se lever. Je lui prépare son café pendant qu'elle allume sa clope. Je la traîne sous la douche, et elle finit par rester des heures sous le jet brûlant. Lorsqu'elle a fini de se préparer, je soupire en remarquant qu'elle ne fait toujours pas d'effort. Un jean – devenu trop large – et un pull à col roulé. Une queue de cheval sans forme lui évite de se coiffer. Elle ne se maquille même plus. Elle adorait se maquiller. Elle passait des heures devant son armoire

pleine à craquer de fringues à essayer des tas de tenues en pestant avant de tomber sur la bonne. Mais cette époque est révolue.

Elle s'assoit sur le tabouret pendant que je sers le dîner. Après trois bouchées, elle arrête de manger. Elle a perdu beaucoup de poids en à peine quelques semaines. Et chaque fois que mon regard se pose sur son visage trop fin, mon cœur se brise.

J'aimerais pouvoir lui dire que tout finira par s'arranger. Lui dire que le temps efface tout, même les plus gros chagrins. Mais la vérité est que je n'en sais rien. Elle est en miettes, au bout du rouleau, et je me sens impuissant.

Je règle l'addition et nous sortons du bar pour traverser la place de la Bastille. Le vent souffle fort et je resserre les pans de mon manteau. Sierra a la moitié du visage cachée sous sa grosse écharpe en laine grise et je glisse ma main dans sa poche, où se trouve déjà la sienne.

Nos doigts s'entremêlent et je la serre fort, très fort.

Après dix minutes de métro, encore bondé malgré l'heure tardive, nous rentrons enfin chez nous.

Elle m'enlace, dépose un doux baiser sur ma joue et me souhaite bonne nuit. Je l'embrasse doucement sur le front et la regarde s'éloigner, la peur au ventre.

Cette peur ne me quitte plus. Ce n'est même plus de la peur, c'est beaucoup plus profond. De la terreur absolue. Je ne sais jamais dans quel état je vais la retrouver le lendemain, ni même si elle sera encore en vie. Mon estomac se soulève chaque fois que je pose ma main sur la poignée de sa porte en priant le ciel de m'offrir une autre journée de répit.

J'ai déjà failli la perdre une fois. Je suis arrivé juste à temps alors qu'elle était en train de se vider de son

sang sur le sol du salon. Je me souviens de ses cris, des pompiers qui sont arrivés quelques minutes plus tard en me disant qu'il s'en était fallu de peu. Ces images ne me quittent jamais. Pas une minute, pas une seconde.

Depuis que je la connais, plus d'une dizaine d'années, Sierra est la joie de vivre incarnée.

Un sourire espiègle toujours plaqué sur son beau visage, elle croquait la vie à pleines dents. Elle riait sans arrêt. Je donnerais n'importe quoi pour retrouver ce rire. Pour entendre ses répliques sarcastiques.

Ses années passées avec Bastien ont été, je crois, les plus belles de sa vie. Il la rendait absolument et complètement heureuse. Ils ne se disputaient pratiquement jamais, et je m'étais même pris à envier leur relation si fusionnelle alors que les miennes se contentaient d'histoires éphémères. J'avais jaloué leur amour, espérant moi aussi connaître ce bonheur un jour. Mais plus maintenant. Non.

Bastien l'avait quittée un beau matin. Il avait simplement disparu de la circulation. Sans un mot, sans un au revoir. Elle s'était inquiétée pendant des jours. Persuadés que quelque chose de grave était arrivé, nous avons appelé tous les hôpitaux de Paris, consulté les rubriques nécrologiques. Mais en croisant un de ses amis au détour d'une rue, j'avais appris qu'il avait quitté la région parisienne. Et qu'il allait bien.

J'aurais voulu effacer la douleur que j'avais aperçue sur le visage de Sierra lorsque je lui avais annoncé la nouvelle. C'était il y a deux mois et trois semaines.

Et ce jour-là, lorsque Sierra a commencé à sombrer, je me suis surpris à espérer qu'il soit mort.

Je me lève du canapé et éteins la télévision. Il est tard et il faut absolument que je dorme.

J'avance à pas feutrés devant sa porte et passe la tête dans l'entrebâillement. Sa respiration est calme, je crois qu'elle s'est endormie. Je referme doucement et me dirige à pas de loup jusqu'à ma chambre avant de me glisser sous les draps.

Il est quatre heures du matin lorsque je suis réveillé par un corps brûlant contre le mien. Je garde les yeux clos alors que Sierra se serre contre moi, mais me retourne pour la prendre dans mes bras. Elle lève la tête, et sa bouche rencontre la mienne. Je lui rends son baiser, fiévreusement. Je suis tout à fait réveillé lorsqu'elle commence à me caresser. Alors, nous faisons l'amour, doucement, tendrement.

Cela nous arrive parfois et nous n'en reparlons jamais. Elle a besoin de ça, et je crois que moi aussi. Une manière de nous montrer à quel point nous tenons l'un à l'autre, à quel point nous nous aimons. Et même si j'adore ces moments intimes, je prie pour qu'ils ne durent pas, pour qu'elle remonte enfin la pente et retrouve le bonheur. J'attends autant que je redoute le moment où elle ne se glissera plus dans mon lit au beau milieu de la nuit en réclamant de la tendresse. Parce que cela voudra dire qu'elle sera de nouveau heureuse. Mais cela voudra également dire qu'elle prendra le risque de se perdre et de se retrouver au fond du gouffre.

Mais je ne le permettrai pas.

## Sierra

Je sors de ma chambre après avoir enfilé rapidement un bas de jogging bleu nuit et un sweat-shirt. Une agréable odeur flotte dans l'air alors que je rejoins Alex dans la cuisine. Il se tourne lorsque j'arrive vers lui et me sourit.

— Je t'ai préparé du pain perdu, annonce-t-il.

Je hoche la tête et murmure un merci. J'attrape une tasse dans le meuble gris qui se trouve au-dessus de l'évier et me sers un café avant de m'accouder au plan de travail qui sépare la cuisine du salon. Il dépose l'assiette devant moi. Je commence à manger et sens son regard sur moi. Je sais qu'il attend de voir ce que je vais avaler. Mais comme d'habitude, à peine ai-je touché à mon petit-déjeuner qu'une nausée s'empare de moi. Je n'ai pas faim. Mais je dois faire des efforts. Pour Alex. Parce qu'il en fait tellement pour moi. J'avale encore deux ou trois morceaux avant de repousser l'assiette et l'entends soupirer bruyamment.

— Il faut que tu manges, tu ne peux plus continuer comme ça.

Il a raison. Je le sais. Mais je n'y arrive pas. Je n'ose pas relever les yeux et rencontrer son regard inquiet. Je

plonge mon nez dans ma tasse et laisse le silence s'installer entre nous.

Lorsque je relève finalement la tête, je le vois hausser les épaules et se diriger vers sa chambre. Je m'en veux de me sentir comme ça. Il a toujours été là pour moi, il m'a toujours soutenue. Je ne mérite pas un ami comme lui.

Il ressort quelques minutes plus tard. Il a enfilé un blouson et a passé son sac à dos sur son épaule droite.

— Je dois aller à la bibliothèque, je n'ai pas encore terminé mes recherches.

J'acquiesce en silence, et il s'avance vers moi pour déposer un baiser sur mes cheveux.

— Passe le bonjour à ta mère pour moi.

Et il s'en va en claquant la porte.

Ma mère. Je dois déjeuner avec elle ce midi. Et je n'en ai pas la moindre envie. Je sais déjà comment cette rencontre va se dérouler. « Tu dois reprendre le dessus, Sierra, tu ne peux pas continuer à déprimer comme tu le fais, ce n'est pas sain... blablabla. » Heureusement que je ne la vois pas souvent. Tout comme les parents d'Alex, elle et mon père habitent à Toulouse. Elle est propriétaire d'une galerie d'art et vient de temps en temps ici pour se rendre à des expositions, rencontrer des artistes, ce genre de choses.

Je regarde l'horloge murale au-dessus du réfrigérateur. J'ai encore le temps et je compte le prendre au maximum. Je vais m'affaler sur le canapé. Ma tasse de café à la main, j'allume la télévision et zappe sur toutes les chaînes d'un air absent. Encore une fois, mes pensées dérivent vers le passé, vers mes souvenirs avec Bastien. Son visage souriant lorsque j'apparaissais sur le pas de sa porte, la

douceur de sa peau, son air blasé lorsque je m'énervais pour un rien, sa façon de rire, sa voix, son parfum.

Je laisse mes larmes couler le long de mes joues et je me retiens de crier.

Je ne peux plus rester comme ça.

Il faut que j'agisse, que je tourne la page. Je dois le faire, pour moi, mais aussi pour Alex. Cela fait pratiquement trois mois qu'il supporte ma tristesse et mes crises de larmes.

Sans rien dire.

Il est d'un soutien sans faille, même si je sais à quel point me voir comme ça le rend malheureux. Je n'ai pas le droit de le laisser s'inquiéter pour moi. Il a mis sa vie entre parenthèses pour être présent chaque instant. Et je m'en veux pour ça.

Laissant tant bien que mal mes sombres pensées de côté, je finis par me lever et me dirige dans ma chambre. Après une douche rapide, j'enfile un jean et un pull en grosses mailles, coince mes cheveux bruns dans une pince et m'empare de mon sac à main, de mon portable et de mes clés avant de sortir de la maison.

Il fait gris, ce qui n'aide pas mon humeur morose à s'améliorer.

Après quinze minutes de métro, je sors à Saint-Germain pour rejoindre ma mère dans la brasserie où nous avons rendez-vous.

Je jette un coup d'œil à travers la vitre et l'aperçois, en train de griffonner des notes dans son carnet. J'entre et, après un rapide baiser sur sa joue, je m'assois en face d'elle, laissant mon sac à mes pieds.

— Je viens de passer la commande, je t'ai pris un hamburger.

— Je n'ai pas faim.

Elle soupire, et je sais que le moment que je redoute tant est arrivé.

— Il faut que tu manges, Sierra, tu ne peux pas rester comme ça. Tu flottes dans tes vêtements. Et regarde ton visage ! s'exclame-t-elle.

C'est la deuxième fois que j'entends ces paroles en quelques heures à peine. Cela ne me dérange pas quand il s'agit d'Alex, parce que je sais que c'est son inquiétude qui parle.

Concernant ma mère, je n'en suis pas certaine. Je crois qu'elle est juste contrariée que je ne daigne pas faire d'effort pour la contenter.

— Arrête, ne recommence pas, s'il te plaît, je ne suis pas d'humeur.

— Tu n'es jamais d'humeur. Tu es certaine que tu ne veux pas prendre rendez-vous chez un psychologue ?

Et voilà, c'est reparti pour un tour. Une fois de plus, je secoue la tête en levant les yeux au ciel. Mais elle s'en fiche.

— Il faut que ça cesse, tu ne peux pas rester à broyer du noir toute ta vie. Tu es jeune, tu es belle et tu pourrais l'être encore plus en faisant un minimum d'effort. Tu devrais sortir, rencontrer des gens.

— Mais je sors, je réponds dans une tentative pour me défendre. Hier encore, j'étais dans un bar avec Alex.

Elle claque sa langue sur son palais, signe de mécontentement. Elle n'a pas besoin de parler, je sais déjà ce qu'elle va me dire. Alors, je la laisse à sa tirade et l'écoute d'une oreille distraite sans même la regarder. Heureusement, je suis bientôt sauvée par le serveur qui nous dépose nos plats. Il sourit à peine et s'en va aussitôt.

Le déjeuner se passe plutôt bien dans l'ensemble. Je lui demande des nouvelles de la galerie et de mon père. Tous les sujets sont bons tant qu'ils nous évitent de revenir sur mon état actuel.

Lorsque le serveur nous rapporte nos cafés, ma mère le remercie avec un grand sourire avant de reporter son regard sur moi.

Ses yeux pétillent et je le sens mal.

— Regarde ce serveur, il est plutôt mignon, non ?

— Oui, oui, sûrement.

— Tu n'as même pas regardé ! Fais un effort.

Je tourne la tête, plus pour que ma mère me laisse tranquille que pour reluquer le serveur. Certes, il est plutôt pas mal, grand et fin, les cheveux bruns. Je ne vois pas la couleur de ses yeux de là où je suis, mais cela n'a pas d'importance.

— Tu devrais lui laisser ton numéro ! lance ma mère alors que je reporte mon attention sur elle.

Elle est incroyable, mais ce n'est pas comme si j'en étais encore étonnée. Chaque fois que je la vois, elle fait tout son possible pour dénicher des mecs mignons et me pousse à leur faire la conversation. Ce qui s'avère toujours un échec cuisant.

Voyant que je ne réponds rien, elle fait un signe au serveur, empoigne son stylo et griffonne mon numéro au dos de l'addition avant de poser sa carte de crédit dessus.

— Maman, arrête !

Lorsque je veux récupérer le tout pour barrer ce qu'elle vient d'écrire, il est trop tard. Le serveur est déjà devant nous. Je deviens rouge, un mélange d'embarras et de colère envers ma mère. Elle ne peut vraiment pas s'en empêcher.

Le serveur fait comme si de rien n'était, mais je sais pertinemment qu'il a vu mon numéro. Je sens qu'il me regarde, mais, bien trop honteuse, je n'ose pas lever les yeux vers lui.

Une fois qu'il s'est éloigné, je m'empresse d'attraper mon sac et de sortir du restaurant. Je farfouille dans la poche intérieure pour en sortir mon paquet de cigarettes et un briquet.

— Tu devrais arrêter de fumer, gronde ma mère d'un air mécontent.

Et un dernier reproche pour la forme ; elle a besoin de son quota pour être satisfaite.

Une fois de plus, je m'abstiens de répondre, et, après un au revoir rapide, nous repartons chacune de notre côté.